spécifiques de la société mudéjare. On trouvera dans ces pages une réponse longuement argumentée à ces critiques, où se trouvent posés très utilement plusieurs des problèmes que l'historien qui s'intéresse à l'étude comparée des sociétés musulmane et chrétienne dans la péninsule ne peut éluder, comme celui de la terminologie. Le chercheur concerné par des problèmes touchant aux institutions et aux faits sociaux musulmans doit-il ou peut-il se passer d'une terminonologie et de concepts empruntés à l'histoire occidentale?

Au total, un ouvrage que j'ai lu avec un intérêt particulier dans la mesure où il touche à des débats historiographiques en cours dans lesquels je me trouve impliqué, mais qui, je crois, est susceptible d'apporter un dense volume de faits et de thèmes de réflexion à tous ceux qu'intéresse l'histoire des relations entre musulmans et chrétiens au Moyen Age et, d'une façon plus générale, celle des sociétés méditerranéennes.

Pierre GUICHARD
(Université de Lyon II)

E. ASHTOR, *Levant trade in the later Middle Ages*. Princeton, Princeton University Press, 1983. XI + 577 p. Appendices, Bibliographie, Index.

Parmi les nouveaux facteurs introduits dans l'histoire du Levant à l'époque des Croisades, un des plus importants a été l'ouverture de la région au grand commerce maritime européen, et en particulier à celui des villes italiennes, qui ont soutenu l'effort militaire des Croisés justement dans ce but. La chute de la ville de St. Jean d'Acre en 1291, le dernier bastion de la Chrétienté en Terre Sainte, aux mains des Mamluks, annonce non pas l'interruption de ce commerce, mais au contraire, une époque de croissance sans précédent. Le dernier ouvrage du Professeur Ashtor est une étude qui suit chronologiquement le développement et les vicissitudes de ce commerce à partir de 1291, tout au long des 14e et 15e siècles, jusqu'à la conquête de l'Egypte par les Ottomans. Avec ce livre, fruit de longues années de patientes recherches dans les archives des villes marchandes de l'Europe du Sud et notamment Venise, l'auteur voulait compléter par les sources européennes l'histoire de l'économie des pays musulmans, qu'il a longuement étudiée à partir des sources arabes. En effet la documentation utilisée — correspondance et registres du Sénat, comptes de marchands, documents des archives privées de familles ou publiques des villes, registres de tribunaux et surtout actes de notaires — est du genre qui fait toujours défaut à l'historien de l'Islam.

L'auteur commence par expliquer les facteurs qui, en Europe, ont contribué à la pénétration des marchandises et des marchands européens au Levant à la fin du 13e et au début du 14e siècle : la croissance démographique, l'agrandissement des villes, la demande plus forte de produits de consommation, les nouvelles techniques de navigation, expliquent tous pourquoi le commerce des épices de l'Inde, du coton, du lin, de la soie, de l'alun et d'autres produits du Levant bénéficie des prix avantageux sur les marchés européens. Même si le volume de marchandises échangé n'a pas encore l'importance des périodes plus tardives, l'exportation des matières premières du Levant signale le début de la dépendance des industries du textile européen, surtout celle du coton envers la Syrie Mamluke.

BCAI 3 (1986) E. Ashtor: Levant trade in the later Middle Ages, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Un des facteurs qui avaient justement empêché le développement du commerce à cette époque était l'interdit prononcé par l'Eglise sur cette activité qui bénéficiait aux infidèles. Un chapitre est consacré à la description de l'épreuve de force entre Papauté et marchands, ces derniers faisant tout pour l'éviter par l'achat de permis et le paiement des amendes. Tandis qu'à cette époque la ville de Gênes est encore à la tête des nations européennes commerçant avec le Levant, la période d'ascendance de Venise n'est pas loin. En effet, dès que l'opposition de l'Eglise disparaît vers la fin du 14e siècle, c'est une nouvelle période d'expansion du commerce qui commence, dominée par Venise. A partir de ce moment, une grande partie de l'histoire du commerce du Levant — tout comme la plus grande partie du livre — est dominée par le rôle primordial non moins politique que commercial joué par cette ville, rôle gardé intact même pendant la crise économique européenne du 15e siècle. C'est à cette époque que Venise devient le seul fournisseur d'épices d'Europe au détriment des autres villes et nations, et sa position privilégiée auprès des autorités Mamlukes est attestée par le fait que seul le ducat vénitien a cours dans le commerce levantin et que les autres participants doivent s'en procurer. Cette période de redressement, marquée par la coupure et la disparition des routes du commerce d'Asie centrale sous la menace de la conquête mongole, est attestée par les sommes fabuleuses de millions de dinars investis dans le commerce du Levant par l'ensemble des villes et nations.

Outre la nouvelle périodisation de l'histoire du commerce du Levant proposée dans l'ouvrage, la description et l'analyse de ses facteurs et manifestations données avec une grande abondance de nouveaux détails, la contribution originale de cet ouvrage à l'étude de la Méditerranée au bas Moyen Age, tout comme à l'histoire des pays musulmans, consiste en plusieurs éléments. D'abord le nombre important des sources mises en œuvre, surtout les données des registres des notaires vénitiens, a permis à l'auteur de suivre le mouvement du commerce du Levant bateau par bateau, année par année et voyage par voyage. Les diverses données statistiques fournies sont présentées en 38 tableaux, qui montrent pour chaque période discutée les fluctuations des prix des divers produits, le nombre des bateaux employés, voire le volume d'exportation et d'importation non seulement de Venise mais des Catalans, Provençaux, Pisans, Napolitains, Florentins et Génois à cette époque. Donc un instrument de travail facile à utiliser. Deuxièmement, une abondance de détails mal connus sur les conditions de vie des marchands du Levant et l'organisation de leur commerce. Ainsi sont discutés différents aspects comme les origines sociales des marchands, les techniques et la pratique de leur négoce, les colonies, les rapports avec les autorités locales et avec la population etc.

Dans le domaine de l'histoire musulmane proprement dite, l'auteur résume ici sa synthèse sur la décadence de l'économie au bas Moyen Age. Dans une série d'articles publiés dans différentes revues, le Professeur Ashtor avait, il y a plusieurs années, décrit et analysé les facteurs locaux qui firent disparaître les industries sous les Mamluks : textile, sucre, verre, savon, paralysées par une série d'abus : le système fiscal, les monopoles, et aussi la stagnation de techniques, le refus de l'innovation. Il nous montre ici le rôle du commerce dans ce processus. Ce rôle a été doublement négatif : d'un côté, l'exportation systématique des matières premières, notamment le coton, et de l'autre l'entrée agressive des produits européens dans le pays. L'auteur démontre clairement comment l'affaiblissement des industries textiles du Levant provoque immédiatement une accélération de la productivité des industries de Venise et autres centres européens.

BCAI 3 (1986) E. Ashtor: Levant trade in the later Middle Ages, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'infériorité musulmane dans la construction navale a également entraîné la monopolisation du transport de la marchandise et des passagers par des bateaux chrétiens, même entre pays musulmans. Le rôle joué par le régime mamluk dans cet état des choses est clair lui aussi : attirés par les gros revenus de la douane, tout comme par les produits de luxe européens, les Mamluks encouragent le commerce du Levant en sacrifiant le bien-être de leur propre économie à des avantages de courte durée et d'un effet nuisible.

Dans l'ensemble, les dimensions et l'envergure du travail entrepris par l'auteur pour traiter son sujet ne peuvent qu'être admirées. L'ampleur des sources, la grande érudition, tout comme l'heureuse combinaison de petits détails avec une grande synthèse qu'offre ce livre, confirment une fois de plus la position d'Eliyahu Ashtor comme un des maîtres de l'histoire médiévale musulmane.

Maya SHATZMILLER
(Université de Toronto)

Vitorino MAGALHÃES GODINHO, *Os descobrimentos e a economia mundial.* Lisbonne, Editorial Presença, 1981-1983. 4 vol. (290, 226, 292, 358 p. ill., cartes, h.t., index).

Bien que déjà ancien par sa date de rédaction, le riche et ambitieux travail de V. Magalhães Godinho, trop peu connu des islamisants, mérite d'être rappelé à leur attention, puisqu'il offre un traitement global des économies affectées par l'expansion lusitanienne, et au premier chef de celles des pays islamiques, lorsque du Maroc à la mer d'Arabie et à l'Insulinde les Portugais en découvrent, en décrivent et s'efforcent d'en capter les réseaux. Du doctorat d'Etat soutenu en 1958, le texte français ne parut qu'en 1969 (857 p.). Entre temps une version portugaise partiellement remaniée, augmentée, richement luxueusement illustrée, sortait à Lisbonne par fascicules (2 vols., 1963-1971). Une nouvelle édition en portugais, plus maniable, conservant l'essentiel de l'illustration, a été procurée en 4 volumes, qui est celle qu'on devra utiliser désormais.

Fondée sur une documentation européenne très abondante, et ayant le grand mérite d'incorporer au mieux faits islamiques et indiens accessibles de seconde main à un historien non orientaliste, cette somme a beaucoup servi déjà à d'autres faiseurs de synthèses (par exemple P. Chaunu, dans ses volumes discutables de la « Nouvelle Clio » sur l'expansion européenne). La fameuse question de « la rivalité du chameau et de la caravelle », de la compétition des caravanes transsahariennes et de la navigation atlantique autour de la production d'or africaine a fait depuis l'objet d'approches plus nuancées de la part des historiens africanistes. L'occupation par les rois de Portugal au XVe siècle des places du littoral marocain a sûrement un caractère moins économique que ne le pense Godinho, qui tend à ignorer les facteurs socio-politiques et la force de l'idéologie anti-musulmane.

Accessibles dans l'édition française de 1969, les deux premiers volets de l'ouvrage, sur les monnaies et sur les épices, fourmillent d'informations précieuses à l'islamisant. On y trouvera l'étude à ce jour la plus fouillée sur la rivalité luso-mamlouke (ce qu'à la suite de Kammerer on considère parfois comme une « guerre du poivre ») et sur l'économie de la Mer Rouge au XVIe siècle. L'édition portugaise est grossie d'un troisième volet, consacré à l'économie de subsistance et à la main d'œuvre servile.

BCAI 3 (1986) E. Ashtor: Levant trade in the later Middle Ages, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net